

Conseils pour la Présentation d'un rapport d'étude

| | |
|---|-----------|
| 1. LES REGLES DE PRESENTATION..... | 1 |
| 1.1. STYLE | 1 |
| 1.2. FORMAT D'ECRITURE | 1 |
| 1.3. DISPOSITION DU TEXTE | 1 |
| 1.4. LES TITRES A L'INTERIEUR DU RAPPORT | 3 |
| 1.5. TABLEAUX ET FIGURES (voir également le cours de méthodologie universitaire)..... | 3 |
| 1.5.1. Présentation de tableaux | 4 |
| 1.5.1.1. Tableau simple | 4 |
| 1.4.1.2. Tableau complexe..... | 4 |
| 1.5.2. Présentation de graphiques | 6 |
| 1.5.2.1. Graphiques simples | 6 |
| 1.5.2.2. Graphiques complexes..... | 8 |
| 2. DESCRIPTION DES DIFFÉRENTES PARTIES DU RAPPORT :..... | 12 |
| 2.1. TITRE | 12 |
| 2.2. RESUME | 12 |
| 2.3. SOMMAIRE | 12 |
| 2.4. INTRODUCTION ET CADRE THEORIQUE | 12 |
| 2.5. METHOLOGIE | 13 |
| 2.5.1. Les participants | 13 |
| 2.5.2. Le matériel..... | 14 |
| 2.5.3. Le déroulement de l'expérience | 14 |
| 2.6. RESULTATS | 14 |
| 2.7. DISCUSSION ET CONCLUSION | 14 |
| 2.8. BIBLIOGRAPHIE | 15 |
| 2.9 ANNEXES | 16 |

Document réalisé par Mélanie Gauché (ICT – Toulouse), et adapté de celui de Marie-Françoise Valax et Nathalie Huet (UFR de psychologie, Toulouse- Jean Jaures)
(Texte largement inspiré de Berthiaume & Lamoureux, 1981).

Le rapport de recherche est un texte qui présente **le but de l'étude, son cadre théorique** (ou problématique), **son hypothèse, la description des éléments concrets de sa réalisation, ses résultats, l'interprétation des résultats et les conclusions qu'on peut en tirer.**

C'est un instrument de travail qui doit permettre aux lecteurs de trouver rapidement et facilement les informations qu'ils cherchent. L'uniformité de la présentation et de la structuration du texte est de ce fait souhaitable.

Les règles de présentation proposées ici sont inspirées de l'ouvrage "Initiation à la Recherche en Psychologie" de Berthiaume et Lamoureux (1981), auteurs qui se sont eux-mêmes référés à l'ouvrage "La présentation des thèses et des rapports scientifiques" de Pinard et coll. (1977).

Nous formulerons tout d'abord des règles générales de présentation, puis les différentes parties du rapport.

1. LES REGLES DE PRESENTATION

1.1. STYLE

Un rapport de recherche est écrit dans un style simple, objectif et précis.

Un style simple s'oppose à un style littéraire. On ne cherche pas ici à faire appel à l'émotion du lecteur comme dans une œuvre littéraire, mais à lui transmettre l'information le plus sobrement et le plus rigoureusement possible. Faites des phrases simples et courtes.

Un style est objectif dans le sens où l'auteur ne doit pas émettre des jugements personnels, il doit décrire et analyser les faits "de l'extérieur". Ne pas écrire "je", mais utiliser soit "nous", soit des tournures impersonnelles : Ex : "l'analyse des résultats démontre que ...".

Le style est précis, clair, sans ambiguïté. Les expressions employées doivent permettre une interprétation juste et unique de l'idée développée. Généralement un concept psychologique correspond à un mot et un seul, il est donc peu judicieux de donner son synonyme. Dans un texte scientifique un mot peut être répété plusieurs fois dans un même paragraphe, voire dans une même phrase.

1.2. FORMAT D'ECRITURE

Vous utiliserez la police Times ou time new roman. La taille de la police doit être 12, sauf pour les titres où vous pouvez utiliser la taille 14.

L'interligne utilisée sera de 1,5. NB : Dans Word, après avoir sélectionné le texte : **FORMAT** → **paragraphe** → **interligne** → 1,5 ligne

Le texte sera au choix, soit aligner à gauche, soit justifier (donc aligner à gauche et à droite).

L'ensemble sera écrit en noir et blanc (titres compris). **La couleur sera réservée aux graphiques.**

1.3. DISPOSITION DU TEXTE

Un rapport d'étude doit être **dactylographié**

Pensez toujours que votre rapport ne sera pas lu du début à la fin par tous les lecteurs. Il passera dans les mains de différentes personnes qui ont des besoins d'information spécifiques.

1- **Sur la page titre** (couverture du rapport) qui doit comporter :

- l'institution dans laquelle le rapport a été réalisé (ex : Institut Catholique de Toulouse – Faculté libre des lettres) ;

- le titre du rapport EXPLICITE (de quoi traite ce dossier ?) ;
- le nom de l'auteur (ou des auteurs) selon l'ordre alphabétique des noms de famille;
- le nom de l'institution ou de la personne (ou...) à laquelle s'adresse le rapport (ex : votre enseignant) ;
- la nature du rapport (ex : dossier de [nom de la matière]) ;
- la date de présentation du rapport.

Exemple de couverture :

| |
|---|
| I.C.T Faculté Libre de Lettres et de Sciences Humaines Licence de psychologie 1ère année |
| TITRE DU DOSSIER (Times 14 majuscules) |
| Rapport d'étude présenté par Etudiant N°1 Etudiant N°2 Etudiant N°3.... |
| sous la direction de Mme M. GAUCHÉ Maitre de Conférences en psychologie |
| Et de [Mettre le nom de votre chargé de TD] [Mettre ici son titre] <i>Pour M. Farrié : Doctorant en psychologie, vacataire</i> <i>Pour Mme Matha : Docteur en psychologie, vacataire</i> |
| Mars 2018 |

2- Le **résumé** de 100 à 200 mots, il est situé juste après la page titre. Ce résumé est suivi de **mots-clés**, environ 5 mots ou expressions (maximum 8), qui situent le texte. **Les mots-clés ne sont pas définis**, ce sont des codes utilisés essentiellement pour le classement thématique et la recherche de documents (voir classement de la bibliothèque). Ils doivent permettre de cerner le champ de recherche.

Un résumé présente brièvement les étapes principales de l'étude : (a) le cadre théorique et l'hypothèse générale principale, (b) la méthode (les participants etc...) (c) le ou les résultats principaux, (d) l'interprétation ou conclusion de ces résultats.

Exemple de résumé présentant une étude sur la résolution durable des conflits.

La présente recherche a pour cadre la résolution durable des conflits interpersonnels au travail et hors travail. L'objectif est d'étudier les effets du type de situation, du type d'agression, de l'intention de nuire, de l'annulation des conséquences, des excuses, de la proximité sociale, de l'attitude des autres et de la personnalité sur la résolution durable des conflits par le pardon. Précisément, une comparaison directe entre les situations de conflits au travail et hors travail et l'agression psychologique et physique a été entreprise. Les trois études ont été conduites avec la Théorie

Fonctionnelle de la cognition (Anderson, 1996). Les résultats ont montré que (a) l'annulation des conséquences a un effet plus important lors d'une agression psychologique, (b) que l'intention et les excuses ont un effet plus important lors d'une agression physique, (c) que le schéma de pardon est de nature additive quelque soit la situation et le type d'agression et (d) que le névrotisme et l'agréabilité ont un effet général sur la propension à pardonner.

Mots clés : résolution de conflits, pardon, conflit au travail, agression physique et psychologique, théorie Fonctionnelle de la Cognition.

3- **Le sommaire** : Un lecteur peut chercher une information détaillée sur un point particulier du document. Par exemple, je peux avoir lu le rapport à un moment donné et plus tard, avoir besoin de rechercher un résultat particulier. Pour cela il est nécessaire de faire un sommaire, qui liste les différentes parties du rapport et indique pour chacune la page correspondante (cf. sommaire ou table des matières de n'importe quel ouvrage). Le sommaire se situe juste après le résumé.

4- **La bibliographie** : Les lecteurs qui ont lu l'ensemble du rapport et qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur le sujet de l'étude peuvent se référer à votre bibliographie. Il faut leur apporter des informations précises. La bibliographie se situe juste après la conclusion du rapport, avant les annexes. **Dans la bibliographie sera noté, selon les normes APA, l'intégralité des auteurs cités dans le corps du texte et seulement ceux-ci !**

5- **Les annexes** : Certains lecteurs peuvent avoir envie de connaître des détails de l'étude susceptibles d'alourdir le texte. Par exemple, un questionnaire d'enquête qui prend plus de pages que le rapport lui-même, des détails sur les participants, la situation etc. Ces informations sont données en annexe, après la bibliographie. Dans le sommaire, chaque annexe sera numérotée (chiffres romains) et la page correspondante sera indiquée.

Dans le corps du texte, à chaque fois que votre propos est illustré d'une annexe, alors écrire : (voir annexe X [indiqué ici le N° de l'annexe], p. Y [indiqué ici le N° de la page]).

La pagination en chiffres arabes commence à l'introduction et finit à la bibliographie. La page titre, le résumé et le sommaire sont paginés avec des chiffres romains.

1.4. LES TITRES A L'INTERIEUR DU RAPPORT

Les titres sont des points de repère pour le lecteur. Ainsi, certains titres qui définissent les différentes parties du rapport (cf. point 2.) doivent apparaître (ex : cadre théorique, Méthodologie, etc.). Les titres ont pour fonction de résumer au lecteur le contenu du paragraphe qu'ils annoncent. De plus, les titres ne font pas partie du texte comme tel. **Les informations contenues dans le titre doivent être reprises dans le texte. Par exemple, si le titre de la section est "Analyse des résultats", le texte ne doit pas commencer par "Elle montre que...", mais par "L'analyse des résultats montre que..."**.

1.5. TABLEAUX ET FIGURES (voir également le cours de méthodologie universitaire)

Les tableaux et les figures doivent être **titrés et numérotés**.

Le titre comprend (des exemples sont donnés dans les paragraphes suivants) :

- ce qui est analysé : l'indicateur de VD,
- les sources de variations de l'indicateur de VD : les facteurs principaux et secondaires analysés,
- l'unité de mesure utilisée.

Tableaux et graphiques sont numérotés indépendamment les uns des autres (ex : figure 1, figure 2, etc., et tableau 1, tableau 2, tableau 3, etc.) ; en continu du début à la fin du rapport.

En d'autres termes, si vous avez des tableaux ou des graphiques dans la partie théorique, ce seront les premiers numérotés, la numérotation suivra pour la partie empirique.

Les tableaux et graphiques doivent être commentés (voir exemple plus loin). Ce commentaire offre une grille de lecture du tableau ou du graphique, il en présente les informations essentielles. On peut dire que le commentaire n'est pas une description "à plat", mais "en relief" du tableau ou du graphique concerné.

Dans la partie résultat, pour présenter un résultat en particulier, vous ne mettez que le tableau ou que le graphique. Inutile **pour un même résultat de mettre les deux !**

1.5.1. Présentation de tableaux

Les intitulés des lignes et des colonnes correspondent aux différentes modalités de chacune des variables.

1.5.1.1. Tableau simple

Le tableau le plus simple met en correspondance 2 variables : 1 facteur (appelé aussi variable indépendante) et 1 indicateur comportemental (appelé aussi variable dépendante). On positionne toutes les modalités d'une variable en ligne et toutes les modalités de l'autre variable en colonne.

Exemple : On veut étudier l'appréciation d'un enseignant par des étudiants en fonction de leur connaissance du niveau d'expertise de l'enseignant dans le domaine.

Facteur : expertise de l'enseignant

2 modalités : 1) enseignant présenté aux étudiants comme expert, 2) enseignant présenté aux étudiants comme débutant.

Indicateur comportemental : réponse des étudiants sur une échelle d'appréciation en 2 points.

2 modalités : 1) réponse "apprécie" (1 point sur l'échelle; 2) réponse "n'apprécie pas" (2 points sur l'échelle).

Présentation du tableau :

Tableau 1 : Appréciation d'un enseignant par des étudiants selon la présentation de l'enseignant, en pourcentage.

| <i>Présentation de l'enseignant</i> | <i>Réponses en pourcentage</i> | |
|-------------------------------------|--------------------------------|-----------------|
| | <i>1 point</i> | <i>2 points</i> |
| Expert | 35 | 80 |
| Débutant | 65 | 20 |
| Total | 100 | 100 |

NB :

Notez que le titre du tableau se positionne en haut. Pour un graphique il serait en bas.

Notez également qu'un tableau se présente sans aucune ligne verticale.

1.4.1.2. Tableau complexe

Un tableau complexe met en relation au moins 3 variables. Dans le cas de 3 variables (par exemple 2 facteurs et 1 indicateur comportemental), on met une variable en ligne, l'autre en colonne. Puis on introduit la 3^o variable en divisant les lignes (ou les colonnes) correspondant à chacune des modalités de la variable concernée en autant de lignes (ou de colonnes) qu'il y a de modalités pour cette 3^o variable. Et ainsi de suite...

Exemple avec 4 variables (Bandura et al., 1961- cité par Hock, 1992) : Les auteurs veulent montrer que l'apprentissage est le premier facteur de développement de la personnalité. Cet apprentissage se construit dans l'interaction sociale ("Social learning theory").

L'expérience consiste, dans une première étape, à exposer des enfants (72) à des situations d'agression ou de non agression simulées par des adultes sur des jouets. Dans une deuxième étape, on crée chez les enfants un sentiment de colère ou de frustration en lui faisant choisir un jouet qu'on lui enlève rapidement. Dans la dernière étape, on observe le comportement des enfants qui ont à leur disposition tous les jouets utilisés dans les différentes étapes précédentes.

Indicateurs comportementaux : Types d'agression

- agression physique identique à celle exécutée par les adultes dans la première étape
- agression verbale identique à celle exécutée par les adultes dans la première étape
- agressions différentes de celles exécutées par les adultes dans la première étape.

Facteur 1 : modèles de comportement d'adulte

2 modalités : 1) agressif, 2) non agressif ; Plus un groupe contrôle.

Facteur 2 : Sexe de l'adulte qui a exécuté le modèle de comportement

2 modalités : 1) homme 2) femme

Facteur 3 : Sexe de l'enfant

2 modalités : 1) garçon 2) fille

Présentation du tableau :

Tableau 2 : Nombre moyen de comportements agressifs, en fonction du modèle présenté à l'enfant, du sexe de l'adulte de référence, du sexe de l'enfant.

| <i>Type d'agression</i> | <i>Sexe des enfants</i> | <i>Modèle agressif</i> | | <i>Modèle non agressif</i> | | <i>Groupe contrôle</i> |
|-------------------------|-------------------------|------------------------|-------|----------------------------|-------|------------------------|
| | | Homme | Femme | Femme | Homme | |
| Physique | Garçons | 25,8 | 12,4 | 0,2 | 1,5 | 1,2 |
| | Filles | 7,2 | 5,5 | 2,5 | 0,0 | 2 |
| Verbale | Garçons | 12,7 | 4,3 | 1,1 | 0,0 | 1,7 |
| | Filles | 2 | 13,7 | 0,3 | 0,0 | 0,7 |
| Non modélisées | Garçons | 36,7 | 16,2 | 26,1 | 22,3 | 24,6 |
| | Filles | 8,4 | 21,3 | 7,2 | 1,4 | 6,1 |

Exemple de commentaire du tableau "en relief"¹:

Les enfants exposés au modèle agressif tendent à imiter le comportement observé. Les garçons présentent en moyenne 38,2 comportements d'agression physique identiques à ceux observés chez l'adulte, et les filles 12,7. Les comportements d'agression verbale sont en moyenne de 17 pour les garçons et de 15,7 pour les filles. Ces comportements ne sont pratiquement pas observés chez les participants exposés aux modèles non agressifs ou chez les participants du groupe contrôle.

La correspondance entre le sexe du modèle adulte et le sexe de l'enfant a un effet sur le comportement de l'enfant. Les garçons sont plus influencés par un modèle masculin que par un modèle féminin. Les garçons confrontés à un modèle d'agression masculin présentent en moyenne 104 comportements agressifs, alors qu'ils n'en présentent que 48,4 quand ils sont confrontés à un modèle d'agression féminin. Pour les filles, les résultats vont dans le même sens, mais l'écart est moins important. Les comportements agressifs liés au modèle d'agression féminin sont au nombre de 57,7, alors que les comportements agressifs liés au modèle d'agression masculin sont au nombre de 36,3.

Les garçons montrent plus de comportements agressifs que les filles, quelle que soit la condition. Au total, 270 comportements violents pour les garçons et 128,3 pour les filles.

¹ Ce commentaire n'est qu'un modèle, on pourrait ajouter d'autres informations, en comparant, par exemple, les résultats obtenus sur les agressions physiques et verbales, les comportements imités et non imités.

Celui-ci a l'avantage de mettre en évidence des informations essentielles quant à la validation de l'hypothèse, en allant de l'essentiel vis-à-vis de l'hypothèse (relation entre modèle et comportement) au détail (relation entre sexe du sujet et comportement).

1.5.2. Présentation de graphiques

Généralement, un graphique a deux axes :

- l'indicateur comportemental (ou VD) est situé sur l'axe des ordonnées (effectifs, %, moyennes, etc. ;
- le facteur (ou VI) sur l'axe des abscisses.

Les deux axes doivent être décrits par :

- la nature de la variable à laquelle ils correspondent,
- les modalités de la variable concernée.

Dans le cas où les valeurs sont exprimées en moyenne, indiquer la dispersion (erreur type) par une barre horizontale de part et d'autre du point (ou du trait) correspondant à la moyenne.

En générale, la forme du tableau sera une courbe ou un histogramme. **Préférez les tableau en «2D» 2 dimensions, qui seront plus faciles à lire pour votre lecteur.**

Comme pour les tableaux, on peut avoir des graphiques simples (2 variables, par exemple un facteur et un indicateur comportemental) ou des graphiques complexes (au moins trois variables, par exemple 2 facteurs et un indicateur comportemental).

1.5.2.1. Graphiques simples

a- Modalités non ordonnées

Sur le graphique, les modalités sont classées dans un ordre arbitraire. Néanmoins, pour la lisibilité des résultats, on les classe souvent en fonction des valeurs correspondantes de l'indicateur comportemental (croissance ou décroissance).

Exemple : on étudie l'effet de la catégorie socioprofessionnelle des parents sur la performance des enfants en maternelle.

Indicateur comportemental : Pourcentage de réussite au test B.A.ba.

Facteur : catégorie socio professionnelle des parents

- 4 modalités non ordonnées : ouvriers, employés, cadres, professions libérales.

Présentation du graphique :

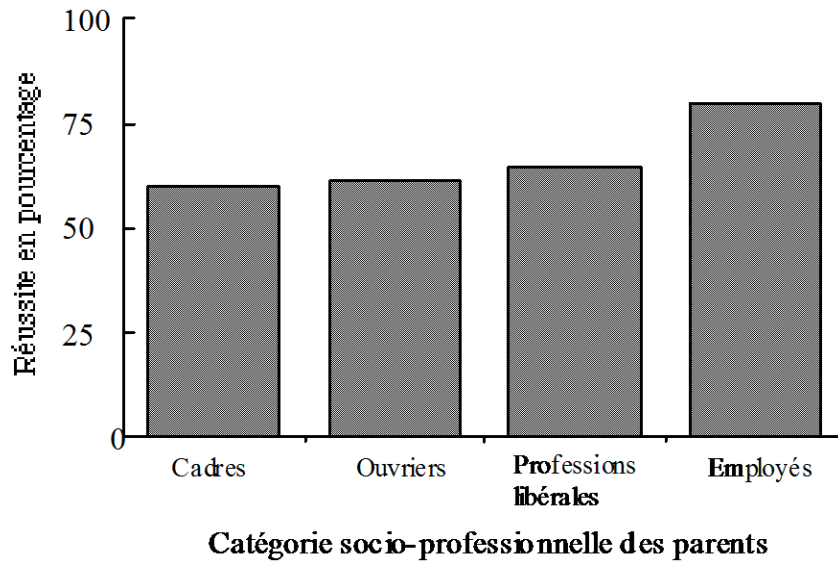


Figure 1 : Réussite des enfants de maternelle au test B.A.ba en fonction de la catégorie socioprofessionnelle des parents, en pourcentage.

NB : Le titre du graphique (on parle alors de figure) est en dessous du graphique.

b- Modalités ordonnées

Sur le graphique, les modalités sont classées selon leur ordre initial, croissant ou décroissant).

Exemple : On veut étudier l'effet du style de leadership sur l'efficacité du travail de groupe.

Indicateur comportemental : Durée de réalisation d'une tâche de tri par un groupe de sujet.

Facteur : style de leadership

3 modalités ordonnées en fonction de la "liberté" laissée au groupe : autocratique, démocratique, laisser-faire.

Présentation du graphique :

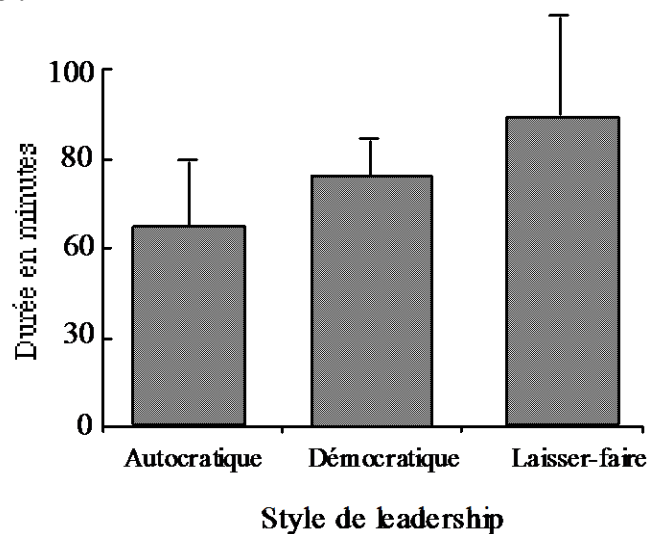


Figure 2 : Durée moyenne de réalisation d'une tâche de tri, en fonction du style de leadership, en minutes.

NB: La ligne au dessus de chaque colonne représente l'écart-type. Elle n'est pas obligatoire.

c- Modalités continues

Les modalités peuvent être classées sur une échelle numérique.

Exemple : Le besoin de conformité (Asch & Solomon, 1951 - cité par Hock, 1992)

Imaginez que vous êtes avec des amis ou des collègues. Le groupe discute d'un sujet à controverse et vous sentez une divergence entre votre position et celle du groupe. Si on vous demande votre avis sur la question, qu'allez-vous faire ? Allez vous vous conformer au groupe ou vous opposer à lui ?

Asch propose aux participants un couple de cartes. La première carte présente une barre verticale, la deuxième 3 barres verticales de tailles différentes. Il demande de dire au sujet quelle est la barre de la deuxième carte qui a la même taille que celle de la première carte. L'écart entre les barres est suffisante pour que la comparaison ne pose aucun problème au sujet.

Le sujet est inséré dans un groupe composé de compères. Ceux-ci donnent leur réponse à leur tour, le sujet passe en dernier. Trois comparaisons sont demandées. Pour les deux premières, les compères donnent une réponse juste, pour la troisième ils donnent une réponse fautive. Seules les réponses à la 3^e comparaison sont retenues par le chercheur.

Indicateur comportemental : Nombre de participants naïfs qui donnent une réponse fautive (conforme au groupe).

Facteur : Taille du groupe.

9 niveaux : 2, 4...10 personnes.

Présentation du graphique :

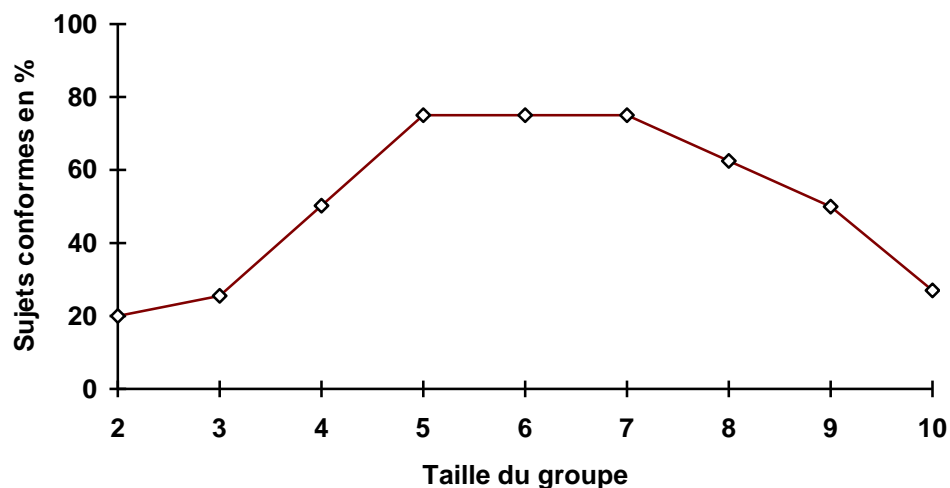


Figure 3 : Nombre de participants conformes au groupe, en fonction de la taille du groupe.

1.5.2.2. Graphiques complexes

a- Histogramme

Chaque "colonne" correspondant à la modalité du premier facteur est décomposée en plusieurs "sous-colonnes" correspondant à chacune des modalités du deuxième facteur.

Les sous-colonnes sont de couleurs différentes. On ajoute une légende pour indiquer la modalité à laquelle elles correspondent.

Exemple (Rosenthal et al, 1966 - cité par Hock, 1992) : L'effet pygmalion

Si on crée chez l'enseignant des attentes positives sur les capacités d'un élève, l'enseignant va inconsciemment encourager ou aider cet élève.

Indicateur comportemental : Nombre de points supplémentaires obtenus à un test de QI entre le début et la fin de l'année scolaire.

Facteur 1 : Attente créée chez les enseignants

2 modalités : 1) attente positive (élèves présentés comme susceptibles d'obtenir de bons résultats) , 2) attente neutre (élèves qui ne font l'objet d'aucune présentation particulière)

Facteur 2 (contrôle) : niveau scolaire

6 modalités : correspondant aux 6 premières années de scolarisation.

Présentation du graphique :

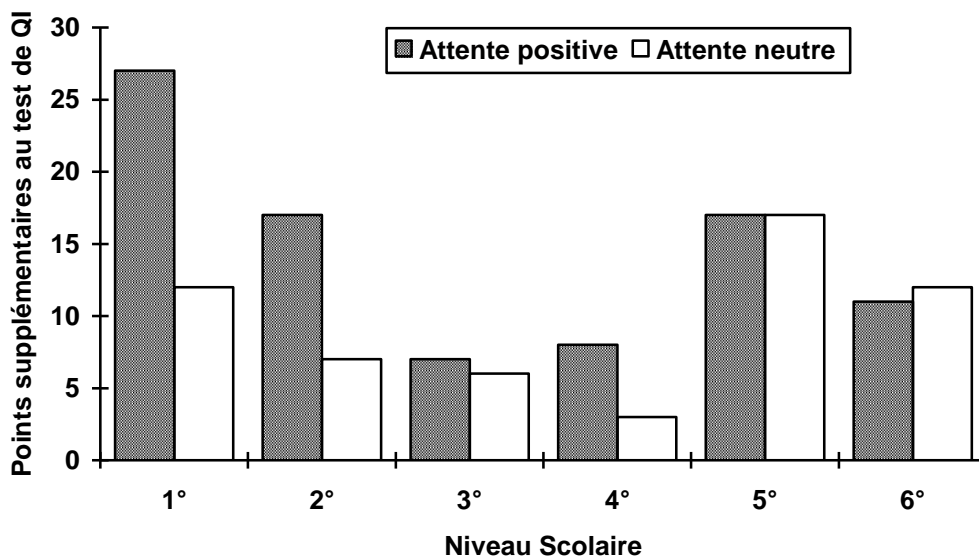


Figure 4 : Nombre moyen de points supplémentaires obtenus au QI en fonction des attentes des enseignants et du niveau scolaire des élèves.

Exemple de commentaire :

La figure 4 synthétise les résultats relatifs à l'accroissement des points obtenus au test de QI en fonction des attentes des enseignants vis-à-vis des élèves.

Pour l'ensemble des élèves, ceux pour lesquels les enseignants ont une attente positive présentent un gain plus fort que ceux pour lesquels les enseignants ont une attente neutre (respectivement, 12,2 et 8,2 points). Cependant, ce gain concerne essentiellement pour 1° (différence entre attente positive et neutre : 14 points) et 2° niveaux de scolarisation (différence entre attente positive et neutre : 10 points). L'effet de l'attente est nul pour les 5° (différence entre attente positive et neutre : 0 points) et 6° niveaux (différence entre attente positive et neutre : - 2 points).

b- Courbes

Plusieurs courbes sur le même graphique

*Les courbes sont de couleurs différentes ou bien les points qui matérialisent chaque courbe sont notés différemment (ex : +, 0, Δ,...)

*Les couleurs ou les types de points sont explicités dans une légende.

Exemple (Rosch, 1973 - cité par Hock, 1992) : La catégorisation naturelle.

Pour réduire le coût des processus mentaux tels que parler, penser, analyser, mémoriser, percevoir,... le sujet humain regroupe mentalement les objets en catégories, ou concepts, tels que animaux, outils, professions, etc. Classiquement, les psychologues cognitivistes postulent que la catégorisation est liée au langage. Par exemple pour désigner un animal qui a des plumes, qui vole, qui pond des œufs, ... nous avons la catégorie "oiseau". Selon Rosch, le processus de catégorisation, n'est pas forcément lié au langage, mais plutôt à la perception de l'environnement.

Ainsi, pour construire ses expériences Rosch pose l'hypothèse alternative suivante :

- si la théorie classique est valide, alors, tous les objets d'une même catégorie ont le même statut dans une catégorie donnée,

- si la catégorisation est naturelle, alors certains exemplaires de la catégorie seront plus représentatifs de la catégorie que d'autres (par exemple, le moineau sera plus représentatif de la catégorie oiseau que le poulet). Les exemplaires les plus représentatifs d'une catégorie sont appelés "prototypes" (relativement à la catégorie concernée).

L'expérience consiste à prendre une population qui ne possède pas dans son langage des mots correspondants à des catégories existantes dans nos langages occidentaux. L'auteur a choisi une population de Dani² qui, dans le langage courant, possède uniquement deux mots pour les couleurs, un mot pour les couleurs foncées "mili" et un mot pour les couleurs claires "mola"³. Les participants ont eu à apprendre des mots correspondant à des couleurs "prototypiques" et à des couleurs ambiguës, ceci pendant plusieurs jours.

Pour valider le modèle, il faut trouver que l'apprentissage des mots est plus rapide pour les couleurs prototypes que pour les couleurs ambiguës.

Indicateur comportemental : Nombre moyen d'erreurs.

Facteur 1 : type de couleur

- 2 modalités : 1) couleurs prototypes , 2) couleurs ambiguës (deux groupes de participants un pour chacune des modalités).

Facteur 2 : Durée de l'apprentissage

- 11 modalités : 11 jours.

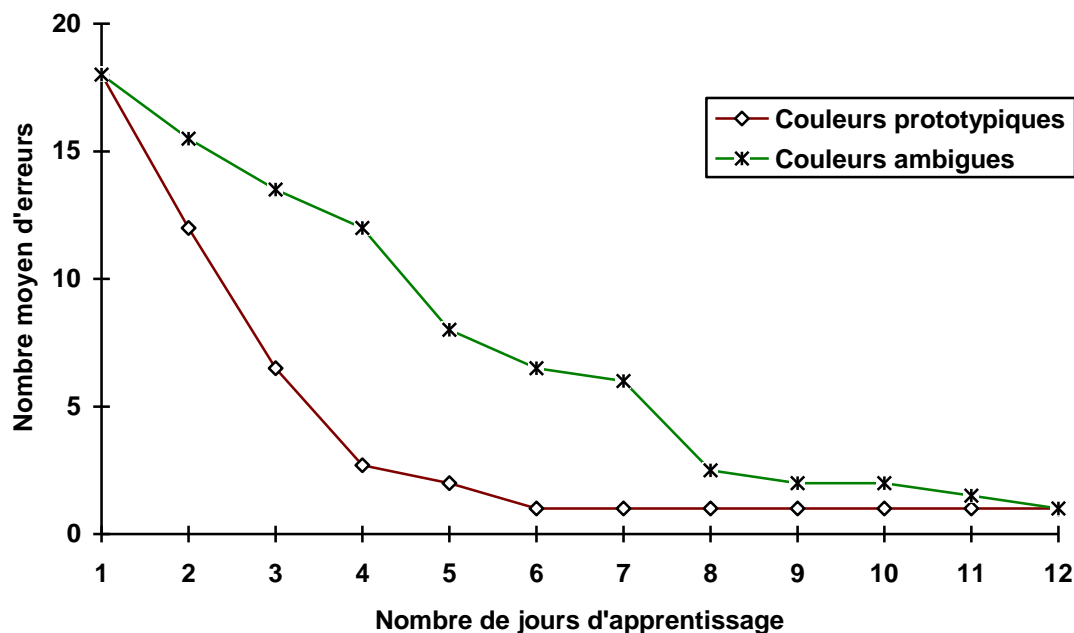
Présentation du graphique :

Figure 5 : Evolution du nombre moyen d'erreur dans l'apprentissage de catégories de couleurs, pour des couleurs prototypes et ambiguës.

²Dani : société primitive de Nouvelle Guinée qui vit à l'âge de pierre.

³Le français comprend au moins 11 catégories de couleurs (rouge, jaune, bleu, vert, noir,...). Pour chacune, il existe un prototype, par exemple "le rouge de la voiture de pompier" pour la catégorie rouge.

Exemple de commentaire :

La figure 5 montre que l'apprentissage progresse quel que soit le type de couleur. Sur la totalité de la période d'apprentissage, le nombre moyen d'erreurs est de 8,54 pour les couleurs prototypes et de 18,96 pour les couleurs ambiguës. 5 jours suffisent pour apprendre les couleurs prototypes, alors que 11 jours sont nécessaires pour les couleurs ambiguës.

2. DESCRIPTION DES DIFFÉRENTES PARTIES DU RAPPORT :

Pour d'autres éléments de contenu, voir le cours de méthodologie universitaire.

Le rapport d'étude doit comporter les parties suivantes, dans l'ordre indiqué.

2.1. TITRE

Le titre doit être précis. Généralement, il comprend l'objet d'étude et les variables étudiées. Par exemple : "Rôle de l'affectivité sur la perception : mots tabous et seuil d'identification".

2.2. RESUME

Le résumé présente succinctement les principaux éléments de la recherche : objectifs, hypothèses, caractéristiques des participants, matériel, déroulement, résultats et interprétation des résultats. **Il ne doit pas dépasser 3/4 de page et ne comprend qu'un seul paragraphe.**

A la suite du résumé, ne pas oublier les mots-clés

2.3. SOMMAIRE

Table des matières avec les pages correspondantes

2.4. INTRODUCTION ET CADRE THEORIQUE

L'introduction présente **la question de départ** qui est à l'origine de l'étude. La question découle soit d'un constat de la vie quotidienne, soit d'un résultat d'étude, soit d'un point théorique. De plus elle est souvent spécifique à une classe de situations, une tâche particulière. Ces deux points sont à spécifier pour justifier l'intérêt de la question. Cette question est posée sous forme interrogative.

L'introduction s'achève sur le plan du rapport.

Dans la partie cadre théorique, on rapporte les principaux travaux et théories qui concernent l'objet d'étude et qui sont susceptibles d'apporter des éléments de réponses à la question.

Les travaux doivent être exhaustifs et surtout pertinents par rapport à l'objet étudié. Leur organisation doit être logique. Il faut absolument éviter le listing d'auteurs. Il faut les organiser, les ordonner de façon à amener logiquement l'hypothèse. En fait, il faudrait amener le lecteur à deviner lui-même l'hypothèse. La présentation de l'hypothèse en fin du cadre théorique ne devrait être qu'un moyen de contrôle pour le lecteur.

Il est vivement conseillé d'introduire cette partie de façon à donner au lecteur une idée de ce qu'il va y trouver et l'essentiel des informations à retenir. En d'autres termes, il faut donner au lecteur une grille de lecture (un plan logique).

Les travaux présentés ont été généralement publiés dans des revues, ouvrages ou rapports. Il faut que **cette source soit indiquée dans le texte** (et reprise dans la bibliographie) par le nom de l'auteur et l'année de publication.

Il existe deux manières de procéder :

Exemples

a) Selon Piaget (1968) l'adaptation intellectuelle se définit comme un état d'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation.

b) L'adaptation intellectuelle se définit comme un état d'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation (Piaget, 1968).

On peut citer des phrases d'un auteur. Dans ce cas, la citation est insérée entre des guillemets. Ne pas abuser des citations.

Parfois les travaux présentés sont tirés d'une synthèse écrite par un autre auteur. Dans ce cas, **on note** : (Piaget, 1968 : cité par Flavell, 1963) ou Piaget (1968 : cité par Flavell, 1963).

NB : Dans ce cas, en bibliographie, on notera la référence de Flavell, (1963)

La partie cadre théorique ne doit pas faire référence à la situation spécifique étudiée, et encore moins aux résultats de l'étude qui seront présentés dans la deuxième partie du rapport. Elle vise uniquement à présenter une argumentation logique pour justifier la réponse à la question posée en introduction (ou la préciser dans le cas d'une observation systématique).

La problématique est l'avant dernière partie du cadre théorique. Dans cette partie vous faites une synthèse rapide des travaux que vous venez de présenter, et vous dites en quoi l'étude que vous allez faire est originale ou en tout cas, où elle se situe « dans le paysage de la recherche ». C'est la partie dans laquelle vous devez susciter l'intérêt de votre lecteur et lui donner envie d'aller jusqu'au bout du rapport.

L'hypothèse Générale et les hypothèses opérationnelles concluent cette partie. Elles présentent précisément :

- 1- les liens existants entre un facteur (ou variable indépendante) et un comportement (ou variable dépendante),
- 2- la justification théorique de ces liens (dans le cas où l'objet d'étude est un processus psychologique, qui constitue la variable intermédiaire).

Voici quelques conseils pour introduire vos hypothèses :

- pour l'hypothèse générale : commencez vos phrases par des expressions telles que « nous postulons que..... (A a un effet sur B) », « nous nous attendons à ce que », « nous pensons que », « l'hypothèse générale est que.... » ou « la première/deuxième hypothèse générale est que... » (à utiliser si vous en avez plusieurs)

- pour l'hypothèse opérationnelle, utilisez la formule « si... alors... »

Exemple : Si je mets les participants dans telle modalité (condition) de ma VI, alors je devrais avoir tel résultat (VD).

2.5. METHOLOGIE

2.5.1. Les participants

On note ici des informations pertinentes, du point de vue de l'expérience, sur la population étudiée : **le nombre de participants, le nombre de groupes, le nombre de participants par groupe, l'âge moyen et l'écart type, le sexe, le niveau de scolarité, etc.** On peut indiquer aussi la manière dont ont été sélectionnés les participants, les critères de répartition des participants dans les groupes, s'il s'agit d'un groupe expérimental ou d'un groupe contrôle.

Des informations sur les participants qui ne sont pas essentielles pour comprendre l'expérience, mais susceptibles d'intéresser certains lecteurs, sont à mettre en annexes.

2.5.2. Le matériel

Le matériel utilisé doit être décrit précisément. Le but est que votre lecteur puisse entièrement recréer votre matériel pour refaire votre expérience s'il le désire. Dans le cas où cette description serait trop longue (par exemple, si on utilise un texte de plusieurs pages), il peut être présenté succinctement dans le texte, les détails étant rapportés en annexes.

La description du matériel doit permettre de comprendre quelles sont vos variables indépendantes et dépendantes. Elle doit également permettre de comprendre quels ont été les facteurs contrôlés (quand il y en a).

2.5.3. Le déroulement de l'expérience

On présente ici le lieu de l'expérimentation (sauf si c'est une simple pièce au calme), et la procédure utilisée. On décrit, dans l'ordre chronologique chaque étape de l'expérimentation, à partir du moment où le participant est placé en situation expérimentale, jusqu'au moment où il la quitte. Idem pour la tâche de l'expérimentateur.

On indique aussi la consigne donnée au sujet : c'est-à-dire les termes exacts que l'expérimentateur utilise pour expliquer au sujet ce qu'il aura à faire.

2.6. RESULTATS

Dans cette partie, il s'agit d'organiser, synthétiser les données brutes, pour les transformer en résultats, lesquels indiquent la mesure de l'effet des facteurs sur les comportements.

Les valeurs correspondant à une condition expérimentale ou à un ensemble de participants sont transformées en un indice statistique (effectif, pourcentage, moyenne, médiane, etc.).

Les résultats individuels ne sont jamais présentés dans cette partie, ni en annexe. Imaginez vous devoir présenter les résultats de 400 participants ayant répondu à un questionnaire de 120 items ! Il faudrait 30 pages de tableau illisible, donc inutile ! **On ne présente donc TOUJOURS QUE des résultats de groupe (moyenne et écart type).** La seule exception à cette règle serait l'analyse qualitative d'un petit nombre de participant (entretien fait avec 3 participants par exemple).

Par exemple :

Si on veut étudier l'effet de la faim sur la perception d'une image ambiguë.

On peut avoir 3 groupes de participants :

- groupe 1, 10 participants qui ont jeûné 3h ;
- groupe 2, 10 participants qui ont jeûné 6h ;
- groupe 3, 10 participants qui ont jeûné 9h.

On compte les participants qui ont répondu dans le sens "nourriture", puis les participants qui ont répondu dans le sens "non-nourriture" (on peut éventuellement transformer ses valeurs en pourcentage). On obtient ainsi 2 valeurs pour chacun des 3 groupes expérimentaux.

On analyse les facteurs indépendamment les uns des autres (en commençant par les facteurs principaux) puis éventuellement, on étudie leur interaction, c'est-à-dire leur effet conjoint sur l'indicateur comportemental (cf. § Présentation de tableaux ou de graphiques complexes).

Pour chacune des analyses, il faut : un titre pour identifier le(les) facteur(s) et comportement(s) analysé(s), commenter les tableaux ou figures et s'il y a lieu, présenter le ou les résultats aux tests statistiques.

2.7. DISCUSSION ET CONCLUSION

La discussion-conclusion vise à faire apparaître la signification des résultats au-delà de l'analyse mathématique des mesures synthèses.

Premièrement, on reprend les résultats en les resituant dans leur contexte théorique. Est-ce qu'ils sont en accord ou non avec les travaux évoqués dans le cadre théorique ?

Deuxièmement, on examine si la relation entre variables indépendante et dépendante est vérifiée. Ceci en référence aux résultats obtenus sur l'effet des facteurs contrôlés et aussi aux erreurs éventuelles de construction ou de mise en œuvre du protocole expérimental. Si on obtient les résultats attendus concernant l'effet de(des) variable(s) indépendante(s) sur la(les) variable(s) dépendante(s), et si on met au jour un effet incontrôlé de certaines variables parasites, on ne peut affirmer que l'hypothèse est validée. Dans ce cas, on propose des corrections à apporter au dispositif de recherche pour une étude future.

Troisièmement, compte-tenu des analyses précédentes, il est nécessaire de porter la réflexion au-delà de l'étude présente. De proposer de nouvelles perspectives : soit proposer des suggestions concrètes pour une étude future (un nouveau dispositif) ou élaborer une mini-théorie (une nouvelle hypothèse) à vérifier ultérieurement.

Une conclusion qui résumerait les résultats les plus importants est souhaitable.

Remarque 1 : la discussion doit être la plus complète possible. **Attention à ne pas faire des interprétations abusives.** L'auteur peut émettre des jugements ou des opinions personnels, s'ils sont clairement identifiés comme tels et justifiés par des faits.

Remarque 2 : Selon les disciplines, il peut vous être demandé de bien distinguer la discussion de la conclusion, la conclusion devant permettre une ouverture de la recherche. En d'autres termes, le troisième point évoqué au-dessus peut être distingué des deux premiers et constituer la conclusion.

2.8. BIBLIOGRAPHIE

Où trouvez de la matière pour la bibliographie ?

- les bibliothèques (ICT ou Jean Jaurès ou bibliothèque municipale mais plus restreint en général)
- des logiciels spécialisés en psychologie et en libre accès à la BU Jean Jaurès. Vous les interroger par l'intermédiaire de mots clés en ANGLAIS.

- Internet :

→ en recherchant sur www.google.com en faisant une recherche en anglais. Faites attention à la source du site. S'il s'agit d'une université alors les informations seront souvent exactes. Si c'est le site d'un professeur, idem. S'il s'agit d'un étudiant qui remet ses notes de cours, soyez prudent ! Il a pu faire des contresens ou ne pas avoir tout compris de la leçon. A BANNIR absolument, le site de wikipédia, trop peu fiable.

Google Scholar est aussi une bonne référence.

→ en recherchant, en anglais sur des bases de données spécialisées. La plupart du temps vous aurez un libre accès au résumé des articles (pour avoir l'intégralité des articles il faut souvent avoir un abonnement payant). Le résumé peut vous servir à vérifier une source, à savoir l'essentiel, à commencer un tri dans vos sources.

Liste des bases de données en psychologie :

- <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?DB=pubmed> ou tapez www.pubmed.com

- <http://www.sciencedirect.com/>
- <http://www.psycline.org/> site listant tous les journaux sur la psychologie. Certains sont des e-journaux avec articles en lignes. D'autres présentent des résumés des articles récents. Vous pouvez rechercher les revues par mots clés (anglais), par sujet, ou par mot du titre.

En règle générale, vos recherches bibliographiques seront plus fructueuses si elles sont faites en anglais. Les recherches en français donneront peu de résultats, des résultats de vulgarisation, peu justes parfois, ou trop généraux souvent !

2.9 ANNEXES

Toutes informations supplémentaires auxquelles on a fait référence dans le texte. Elles doivent être numérotées (annexe 1, 2 etc..) et titrées